

Notes sur le lieu de La Barre (commune de Foix)

Labarre est d'abord connu comme un château mentionné dans un texte disparu, mais qui a été vu par Arnaud Esquerrier, historien des comtes de Foix au XVe siècle. Ainsi en 1169, le Comte de Foix, Roger Bernard, donne à l'abbé de Saint-Volusien de Foix les dîmes et prémices de Labarre, et le château, de la moitié du ruisseau Alsas (Alsés) jusqu'à l'Ariège, ainsi que d'autres biens.

«*Et plus li donec lo delmes de Cadarcet et de Baulou entro a la Font comtal, lo castel dels Esties et Serras, lo delme et las premissias de Serras et de La Barra, lo castel de la Barra de mietj riu Alsas entro al fluvi d'Ariego, et la villa de Savignac.* » (Chroniques romanes des comtes de Foix, composées au XVe siècle par Arnaud Esquerrier et Miègeville, et publiées par F. Pasquier et H. Courteault, Foix et Paris, 1895, p. 20).

La crête qui supporte le château de Labarre est le prolongement d'un *pouech* appelé au Moyen-âge *Blancafort*, coincé entre le *casal* de *la barra*, la seigneurie d'Arabaux et le ruisseau Alsés, selon un texte de 1267 (disparu mais résumé dans un registre du XVe siècle conservé aux archives de Pau).

«*Carta feyta vi jove novembre lan mil ii lxxvii (1267?) regnant louis rey de france Cum? mossin Rogier Bernat per la gracia de Diu comte de Foix et Vescomte de Castelbon donec a Ramon de Atsiat en feu honorat et? per si? et per lo siens tot le pueg entier de Blancafort et de Cabrera juxta alsés le qual pueg termena am le casal de la barra et am la senhoria de arabaux entro al riu dalsés. Et le dit Ramon datsiat mas junctas li en fec homenatge per se et per lo siens*» (Archives départementales des Pyrénées Atlantiques, E392)

Voici ce que pouvait être le territoire de Labarre, dont les revenus (dîmes) et la juridiction sont ainsi mis sous la protection de l'abbé et de Dieu, tout en restant contrôlé par le comte, donateur et patron de l'abbaye.



Quand Labarre apparaît dans les textes, le nom de *Blancafort* est porté par un certain Arnaud, chevalier. Il est témoin en 1161 d'un hommage au comte de Foix (Bibliothèque Nationale, collection Doat, volume 167). Et lui-même, puis son fils du même nom, ont des droits importants sur toute la juridiction de Foix, qui s'étend le long de l'Ariège entre le pont de *Antard* (actuel "pont du Diable") et Saint-Jean-de-Verges exclus, bordée latéralement par Roquefixade et Alzen.

1195, «*Carta feyta lan mil cent xcv in mense julio sabbato regnante philippo Rege contenen arnaud de blancafort et son frayre bernad meteren en penhora de Guillem Ramon appellat lo Rey d'Alsen et a son ordini totz los dreitz que abian e abets et en temps endevenidor de sent johan de vergis entro al pont de antard loqual pont es dessus l'ospital de sent antoni de carol gast loqual susdit foc romput quant lo pont de foix se fec per donar lo passatge de pamias daqui a montgalhart daqui ad ax et de ax als portz. ITEM de Rocafissada entro alsen terras honors hermas condr..tas homes femnas ...et endevenidors senhoras fins ... ayguas boscsper mil e cent e cinquanta sols tol.*» (Archives départementales des Pyrénées Atlantiques, E392)

Or le terme de *casal*, qui s'applique à Labarre, désigne un territoire à l'échelle d'un hameau, plus petit que celui d'un village (*villa*). Ainsi *La barra* apparaît comme extrait de la seigneurie d'Arnaud de *Blancafort*, peu avant 1169. Par conséquent, Arnaud de *Blancafort* en reste probablement le châtelain, au service de l'abbé de Saint-Volusien, mais aussi du comte de Foix, pour lequel, le **pas** (passage) **de la Barre** a une importance considérable.

En effet, le nom *barra* veut dire barrière, et sa première apparition dans les textes suit un acte très important daté de 1167, qui mentionne pour la première fois le comté de Foix et lui donne implicitement des limites.

Avant cette date, et depuis l'Antiquité, toute la vallée de l'Ariège fait partie du territoire de Toulouse, appelé *civitas*/cité sous les romains, puis *pagus*/pays, et enfin *comitatus*/comté depuis le Xe siècle.

Avant 1167, il y a bien un comte qui habite à Foix depuis le début du XIe siècle, mais celui-ci tient son pouvoir du comte de Toulouse, qui ayant en charge d'autres comtés (jusqu'en Provence), s'adjoint des vice comtes (ou vicomtes). Celui de Foix fait office de vicomte mais se qualifie de "comte" car il est issu d'une famille comtale, qui, autour de l'an 1000, tenait les comtés de Comminges, Couserans, Carcassonne et Razès, immédiatement à l'est et à l'ouest de la vallée de l'Ariège.

Mais ces vicomtes ne sont pas toujours fidèles, bien des fois en guerre contre leur suzerain toulousain.

En 1167, le comte de Toulouse et son vassal de Foix sont très proches, alliés contre le roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Carcassonne, qui vise la suprématie en Provence et Languedoc. Aussi Raymond de Toulouse reconnaît explicitement à Roger Bernard de Foix, et pour la première fois la possession d'un comté de Foix. Mais, lui donnant en fief les châteaux d'Alzen, de Péréille et le Pays d'Olmes, (ainsi que Saverdun, objet d'un premier accord) on comprend que ces territoires ne sont pas dans le comté, restreint au bassin de l'Ariège, en amont du Plantaurel. Labarre, sans être encore mentionné, correspond alors à la limite nord de ce nouveau comté.

1167, Mai, «*Juro ego Rogerius Bernardi, filius qui fui Eisseme femine, comes Foissensis, tibi Raimundo comiti Tolose, filius qui fuisti Faidide femine, quod ab hac die in antea non decipiam te de illo castro quod vocatur Savardunum, neque de fortaliciis que hodie ibi sunt aut in antea erunt*» (Archives Nationales, J332, Foix, n° 1)

1167,5 déc. «*Item sit manifestum, quod ego Raimundus comes Tholose, dono tibi Rogerio Bernardo Fuxensi comiti & uxori tue Cecillie vestrisque infantibus omnique vestrae posteritati per me & per meos successores castrum, quod vocatur Parela, & totum seniorium quod habeo & habere debeo in terra quae vocatur Ulmes, et dono tibi Alsen et omnia castra quae habeo et habere debeo in comitate Fuxensi...*» (Histoire Générale de Languedoc, Tome VIII, col.274)

Ce n'est qu'en 1194 que le château de Labarre est cité comme limite, lors d'un échange entre le comte de Foix et Bernard Amiel de Pailhès, seigneur d'Alzen et de Roquefixade en pays d'Olmes. Le comte de Foix donne en fief à Bernard Amiel, le château de Baulou et le village de *Cadaissourt* (à Cadarcet) et ce dernier lui concède en retour, divers biens autour de Foix (Sannac, dans la commune de Bénac, les châteaux d'Arnaud d'*Aspira* et Arnaud de Flassa, en face de Foix en rive droite...) et ce qu'il a entre le **château de Labarre** et le chêne du village d'*Amelit* (aujourd'hui Mélic, le long de l'Ariège, en rive droite, au nord de Varilhes). Cette dernière juridiction qui ne dépendait pas du comte, inclut donc Saint-Jean-de-Verges et son château appelé "Tour d'Opio" qui fait face à Labarre, ainsi que Varilhes. Ces deux territoires étaient aussi devenus terres ecclésiastiques depuis qu'au XIe siècle, ils avaient été donnés aux abbayes d'Alet (Varilhes) et de Saint-Volusien (*Virgines/Verges*), sans doute par un ancêtre de Bernard Amiel.

1194, «*Carta partida per ABC feyta lan mil cent e xc iiii en lo mes dxxx feria secundaregnant le Rey phelip de francia...entro lodit Ramon Roger comte de Foix e Bernat Amielh de Palhes loqual acord ferxx per Ramon de Ravat et johan Jorda de sent Phelix pons azemar de Rodelha Sicard de Laurac Aimeric de Rocafort xxxx de Rxxx e Gaston de Salmada (Dalmada?) lodit monsehor Ramon Rogier donec aldit Bernat Amelh de palhes lo castel de Baulo en totas sas pertinenses et senhora e la villa de Cadexort xx Et lodit bemat Amelh de Palhas donec aldit monsehor Ramon Rogier Comte de Foix et als seus tot so que abia del castel de la barra entro al casse de amelit et la villa de Sabnat defin(?) et lo castel de Arnaud daspira et de Amaud de flassa et les casals de Gansat /roc(?)» (Archives départementales des Pyrénées Atlantiques, E392)*

Bernard Amiel de Pailhès, est, avec ses cousins lointains de Rabat et de Péréille, l'héritier d'un vicomte du Xe siècle appelé *Amelius*/Amiel, qui fut à la fois le concurrent et l'allié (quand ils unirent leurs enfants) des ancêtres du comte de Foix. Mais n'ayant pas le titre de comte ni les mêmes appuis familiaux (en Comminges, Couserans, Carcassonne et Razès), les descendants d'*Amelius* restèrent toujours vassaux du comte de Toulouse.

Ainsi, quand l'inféodation de 1167 est renouvelée en 1226 et en 1230, les textes précisent les choses : le comté commence bien au sud du pas de la Barre, et la terre de Bernard Amiel (comprenant Alzen et Péréille) est bien laissée en fief au comte de Foix, en dehors de son comté.

1229, 1er oct., «*Noverint universi, quod nos Raimundus Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, gratis & ex voluntate nostra, inspectis multis & magnis servitiis a vobis, Rogerio Bernardi comite Fuxi, & vestris antecessoribus nobis & nostris predecessoribus olim impensis, deliberato consilio baronum nostrorum, reddimus, restituimus atque damus inter vivos vobis jamdicto Rogerio Bernardi, comiti Fuxi, & vestris successoribus in perpetuum castrum Savarduni cum juribus & pertinentiis suis & totam aliam terram vestram, quam nos occupavimus & detinebamus in comitatu Fuxi & alibi in episcopatu Tholosano usque ad Barram* » (Histoire Générale de Languedoc, Tome VIII, col.923).

1230, 26 sep, «... reddiderimus, restituerimus & dederimus vobis castrum Saverduni, cum omnibus juribus & pertinentiis suis, & totam illam terram vestram quam occupatam detinebamus in comitatu Fuxi & alibi in episcopatu Tolosano **usque ad Barram**... que vos tenetis vel vestri antecessores pro nobis & nostris tenuerunt & tenere debuerunt ubicumque in dicto episcopatu usque ad Barram, & specialiter pro dominio castri jamdicti ac suis forciis, munitionibus & villis & universis pertinentiis ac juribus suis atque constrictu, & pro dominiis castrorum de Perela & Castriverduni & de Ravato & de Alzeno & de terra **Bernardi Amelii de Paleris** & omnibus pertinentiis eorumdem. » (Histoire Générale de Languedoc, Tome VIII, col.923-924).

A la suite, le pas de Labarre est mentionné dans tous les autres actes d'hommage ou différents entre le comte de Foix et le comte de Toulouse : en 1241 (HGL T VIII, col.1064) ; en 1245 (HGL T VIII, col.1172) ; en 1250 (ADPA E397), jusqu'à la disparition du comté de Toulouse en 1272, dilué dans le domaine royal.

Alors, le comte de Foix fait reconnaître par le Roi de France un comté plus étendu, jusqu'à Saverdun, donnant (avec le Couserans) ses limites actuelles au département de l'Ariège.

Depuis 1194, il n'est plus question du château de Labarre, y compris dans la délimitation du *pouech* de Blanquefort en 1267. Dans la reconnaissance du comté définitif en 1272, Labarre n'est alors qu'un *casal* en 1267, ou une *villa* en 1272, où sera établi un hôpital.

1272, «Item in dicta ripa incipit vallis de Monte-Lauro cum villis S. Joannis de Verges, de Aravanto, **de Barra**, de Praderis, et castro de Monte-Lauro, et villa de Heremo et de Sozerto. » (Histoire Générale de Languedoc, Tome VIII, col. 923-924)

La disparition définitive du château dans les textes suggère sa destruction au début du XIIIe siècle, peut-être lors de la croisade contre les albigeois, durant le premier semestre 1217 qui a vu le siège et la prise de *Montgranier* (Montgaillard) par Simon de Montfort.